



Loïc Fauchon, Président du Conseil Mondial de l'Eau

40^{ème} Anniversaire de l'Institut Méditerranéen de l'Eau, Valencia

Chers amis de la Méditerranée, Chers amis de l'Eau

Pour des raisons impérieuses, il ne m'a finalement pas été possible de participer à ces journées de célébration du 40^{ème} anniversaire de l'Institut Méditerranéen de l'Eau dans cette belle ville de Valencia. Je le regrette beaucoup et vous prie de m'en excuser.

C'est un privilège que je garde intact dans ma mémoire d'avoir été présent à la création de l'Institut, à Marseille en 1982. C'est l'occasion pour moi de saluer Michel Pezet son premier président et ses successeurs Lassaad Ben Osman, Mohammed Ben Blidia, Mohamed Ennabli, Milagros Couchoud et maintenant Alain Meyssonier.

Chacun d'entre eux avec son expérience, son parcours, a apporté à notre IME connaissances et compétence, en lui donnant, étape par étape, une vision originale du futur de l'eau en Méditerranée ; Tous ont beaucoup donné et nous le leur rendons en respect, en considération et en indéfectible amitié.

Je ne saurai évidemment oublier pour leur présence et leur apport déterminant, Louis Potié et Hachmi Kennou trop vite parti, nos

deux directeurs appuyés de longue date par Malika Roussel et Ide N'Guyen.

L'IME a porté la voix de l'eau dans le Bassin Méditerranéen, et au-delà, tout au long de ces quarante années. Car les difficultés de l'eau, nous les connaissons depuis l'origine. Nous avons alerté, sensibilisé, dénoncé, revendiqué, pour défendre la cause de l'eau.

Nous n'avons pas toujours été écoutés, parfois même ignorés face à la montée des périls hydriques.

Saturation démographique sur les littoraux, pollution croissante des fleuves et de la mer, circulation maritime intense, anarchie industrielle, concentration touristique et cerise sur le gâteau, réchauffement des terres et des eaux qui constituent la Mare Nostrum.

Nous avons, devant les gouvernements et les parlements, plaidé pour « des Terres préservées et une Mer protégée ».

Sans doute avons-nous eu tort d'avoir eu raison trop tôt, mais cela n'a en rien ralenti la ferveur militante de chacun des membres de l'IME durant ces quarante années.

Ce combat de chaque jour a valu à l'IME reconnaissance, là où nous avons accompagné la souffrance. Souffrance de l'eau, souffrance des populations face à la dégradation des conditions d'accès à l'eau et absence fréquente d'assainissement. Les Terres sont fragiles, la mer est malade. Les populations augmentent et le climat se dérègle. La ressource en eau par habitant, permanente ou saisonnière, diminue sans cesse, au point que pour nombre d'entre eux la quête quotidienne de l'eau est une angoisse de chaque jour.

Et pourtant ce n'est pas faute pour chacun d'entre nous, chacune de nos organisations publiques et privées, professionnelles et associations, d'avancer depuis des années propositions et solutions pour sécuriser la ressource, l'accès à l'eau et les usages.

Souffrance oui, mais aussi Espérance. Espoir que nos études, nos travaux, nos suggestions soient prises en compte et permettent d'inverser la tendance. Ces propositions, nos propositions, ont été exprimées durant ces deux journées.

Résumons-les simplement.

L'offre, d'une part, ne peut être augmentée et sécurisée qu'en diversifiant les solutions de manière à la fois volontariste et respectueuse.

Utiliser toute la gamme, pompage profond, recharge de nappes, grands transferts, réservoirs respectueux des écosystèmes, dessalement, réutilisation des eaux usées et d'autres encore que le génie des ingénieurs et l'évolution des technologies et du numérique autorisent, en donnant de l'Eau pour l'Homme, autant qu'en conservant de l'Eau pour la Nature. Vous connaissez toute cela en détail.

La demande, d'autre part, doit être maîtrisée, régulée et je dirai même parfois contrôlée. Evidemment en gérant plus efficacement et plus durablement les usages.

L'IME dans les années 80 et 90 a été précurseur et ses travaux sur ces sujets ont fait référence.

Il faut maintenant aller plus loin sans tabou, et en agissant sans arrière-pensée mais avec l'unique volonté d'une meilleure efficacité, et d'une totale équité dans l'espace et le temps.

N'opposons pas le paysans et le citoyen, le touriste et l'industriel. Disons partout qu'il n'y a plus de place pour l'insouciance, là où il faut maintenant le partage de la transparence.

Traquer les fuites, chasser les gaspillages, débattre des valeurs de l'eau, à la fois bien public et bien commun, dans toutes les communautés. Appuyons-nous sur la révolution digitale pour mieux économiser l'eau d'aujourd'hui, au bénéfice de l'eau de demain. Ce n'est que prudence et considération pour le patrimoine hydrique que nous laissons à nos enfants et à leurs descendants.

Chers amis, grâce à votre engagement, à vos savoirs, nous faisons peu à peu de l'espace méditerranéen le laboratoire des réponses de l'Eau, à la fois douce et salée.

C'est un message que je suis venu vous porter en ma qualité de Président du Conseil Mondial de l'Eau.

Mais la Méditerranée est parfois inquiétée, mais la Méditerranée est enviée. Pour le Conseil que j'ai l'honneur et la chance de

présider, c'est depuis la Méditerranée que s'écrira une part importante du Futur de l'eau.

C'est en particulier le sens de la mission qu'il y a trois ans à Beyrouth, le Conseil a confié à l'IME. Il s'agit de concevoir et mettre en œuvre un Observatoire des ressources en eau non conventionnelles adossées aux énergies renouvelables. Merci à tous ceux qui dans le cadre de l'IME ont déjà établi les premières conclusions, fort prometteuses.

L'Institut Méditerranéen de l'Eau est un des principaux partenaires du Conseil Mondial de l'Eau et je tiens à vous dire mon engagement personnel pour amplifier cette coopération.

Mes amis, certains disent que la Méditerranée est divisée. C'est inexact. La Méditerranée est diverse et c'est une diversité positive. Elle est une « aventure du vivant » et notre rôle est de défendre le tissu vivant.

Le philosophe Spinoza, disait, je crois, qu'il faut « politiser l'émerveillement » parlant de l'amour. Un tel émerveillement permettrait de nouvelles relations « diplomatiques » et de bonne entente avec le vivant, ce que l'on peut appeler la « cosmopolitesse » selon la formule de l'un de ses élèves.

Ne cédon pas aux vertiges de l'idôlatry contemporaine de « l'immédiateté » et du pessimisme médiatique. L'omniprésence n'est pas un mode d'action car quand tout devient urgent, alors rien ne l'est ! La réponse à nos inquiétudes n'est pas dans le « just in time ». Elle est au contraire de voir au loin et dans la durée. Ne cédon pas aux vertiges, croyons ensemble aux prodiges et à cet émerveillement qui nous donne des ailes et de l'influx.

C'est le rôle modeste mais déterminant de notre action commune et solidaire au sein de l'Institut Méditerranéen de l'Eau et du Conseil Mondial de l'Eau.

Soyez assurés, chers amis méditerranéens, de mon respect et de ma considération pour la tâche que vous assumez avec compétence et humilité.